

Alors, tu le sais, apprendre, apprendre, et encore apprendre, c'est toute la joie de l'esprit, et de l'individu.

Alors, je vais t'apprendre quelque chose que, bien entendu, tu sais déjà (ça, ça s'appelle de la politique).

Tu connais bien sûr la très célèbre phrase : "Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens..."



### **Bon, d'où vient donc cette si célèbre phrase ?**

Alors, cette phrase est-elle dans la Bible (Ancien et/ou Nouveau Testament) ? Ben non, évidemment ! Mais alors, d'où vient-elle ?

Et bien, on va remonter au XIII<sup>ème</sup> siècle, du temps des croisades, et dans le sud-ouest de la France, et même à Beziers.

A cette époque Béziers était sous la coupelle des Cathares (tu sais, ceux que l'Eglise traitait d'hérétiques et, de plus, ils croyaient à la réincarnation, alors, tu penses !). L'Eglise a bien essayé de négocier, mais... rien n'y a fait.

Alors, en 1209 le pape de l'époque, Innocent III (innocent, vraiment ? bon, c'est un autre débat) décide de lancer une croisade contre les cathares. Ben oui, c'est pas comme aujourd'hui, à l'époque les méthodes étaient plus radicales...

Notre ami, le chef de la croisade, Arnaud Amaury (ou Arnaud Amalric), légat pontifical et abbé de Cîteaux, au moment où il s'apprêtait à massacrer tout Béziers (tout Evêque qu'il était) aurait été interpellé par ses soldats

qui lui auraient dit : "Monseigneur, tous les biterrois ne sont pas cathares et la ville abrite même de nombreux catholiques... Comment nos soldats feront-ils pour reconnaître les hérétiques des bons Chrétiens ?" Alors que ses hommes lui posent la question, Arnaud Amaury ne s'embarrasse pas avec ce genre de "détail". Selon la légende, il aurait eu une réponse on ne peut plus cynique: "Tuez-les tous ! Dieu reconnaîtra les siens". En voilà un qui a un sens pratique très développé.



**Bon, alors, en fin de compte, cette phrase a-t-elle été réellement dite ou non ?**

Bon, on est bien d'accord, on ne peut pas faire une confiance absolue aux chroniqueurs de l'époque (d'autant que cette phrase n'est rapportée que par un seul d'entre eux) et les historiens émettent de sérieux doutes sur la véracité des propos.

D'autant plus que le massacre de la ville de Béziers fera une vingtaine de milliers de morts d'après les chroniqueurs de l'époque, ce qui est beaucoup dans une ville qui n'en comportait que 15.000 !

En fait, les chiffres des chroniqueurs de l'époque se contredisent. Quand je te dis qu'on ne peut pas leur faire confiance ! On estime néanmoins qu'environ la moitié des habitants de la ville a été tuée.

En fait, la vraie phrase censée être prononcée était : "Massacrez-les, car le Seigneur connaît les siens", parole que la tradition historiographique a transmise sous la forme de "Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens". Cette citation est largement sujette à caution : seul Césaire, un moine allemand de l'abbaye cistercienne de Heisterbach, l'affirme dans son recueil "Dialogues des miracles" écrit entre 1219 et 1223 (donc, plus de 10

ans après), alors que les sources locales et contemporaines n'en soufflent mot.

Les historiens catholiques concluent généralement à l'inauthenticité de la phrase, par exemple, en 1866, Ph. Tamizey de Larroque, dans un article qui reproduit les diverses sources.

Par contre, car il faut toujours des "par contre", un historien, Jacques Berlioz, dans son ouvrage consacré à cette citation, l'estime vraisemblable. Il conclut en plus qu'elle correspond tout à fait à la mentalité de l'époque. On pourrait dire, qu'en conclusion, aucun historien sérieux ne peut dire que cette phrase est été réellement prononcée.

Si tu veux plus de détails sur le siège de Béziers dont découle cette phrase, continue de lire ce PDF

## Croisade contre les Cathares ... Le massacre de Béziers

"Tuez les tous ... Dieu reconnaîtra les siens !"  
Arnaud Armaury se félicita ouvertement du massacre. Il envoya un bulletin de victoire au Pape : " les notres n'épargnant ni le rang ni le sexe, ni l'âge, ont fait périr par l'épée environ 20 000 personnes. La vengeance divine à fait merveille ! "

Plus un bonus  
passionnant sur les  
cathares à la fin

22 juillet 1209



### LE CONTEXTE

L'hérésie cathare s'est considérablement implantée dans le midi. L'envoi de missionnaires chargés de remettre les brebis égarées dans le droit chemin ayant échoué, l'Eglise décide de passer à la manière forte.

Pour le faire, il lui fallait un prétexte. L'assassinat de Pierre de Castelnau, légat du Pape, par un écuyer du comte de Toulouse Raymond VI, le 15 janvier 1208 en fournit un inespéré.

Ainsi, le 10 mars 1208, le Pape Innocent III prêche la croisade contre les Albigeois (= Cathares).

Mais aucun roi (en particulier seigneur féodal n'ayant souhaité dirigée par le légat du pape Montfort.

pas Philippe Auguste) et aucun grand prendre la tête de la croisade, elle est Arnaud Amaury et le baron Simon de



En ligne de mire des croisés, le comte de Toulouse Raymond VI et son neveu le vicomte de Béziers, du Razès, d'Albi et de Carcassonne, Raymond-Roger Trancavel. Raymond VI fait habilement sa soumission et se croise.

Quand la croisade arrive à Montpellier, Raimond-Roger Trancavel se présente et demande une entrevue avec Arnaud Amaury, abbé de Cîteaux et légat du pape. Il réaffirme son attachement à la foi romaine, et tente de négocier avec la croisade, mais le légat exige une soumission totale. Le jeune vicomte refuse, jugeant l'exigence inacceptable. Raimond-Roger retourne à Béziers le 21, la met en état de siège pour qu'elle puisse résister pendant au moins quarante jours. Il promet d'envoyer rapidement une armée de secours. Il est compréhensible que le seigneur de Béziers n'ait pas estimé nécessaire d'y rester puisque la ville était très bien défendue, ses forteresses étaient réputées imprenables, et qu'il lui fallait préparer la défense du reste de sa seigneurie.



## LE DÉROULEMENT

La croisade est forte d'environ 20 000 hommes. L'armée croisée vient mettre le siège devant Béziers le 22 juillet 1209. Le temps travaille contre elle : la ville est tout à fait capable de soutenir un long siège et, les soldats de l'armée croisée étant soumis au système féodal du service de 40 jours (au-delà desquels ils sont déliés de toute obligation et peuvent rentrer chez eux), l'armée croisée est menacée de désintégration (et la croisade de fiasco) si la ville

ne tombe pas rapidement. Une ambassade, dirigée par l'évêque de Béziers, Renaud de Montpeyroux, est envoyée par les croisés aux assiégés. Les croisés exigent que leur soient livrés 222 cathares de la ville, après quoi Béziers n'aurait plus rien à craindre. Les consuls refusent, d'accord avec la population. L'évêque offre alors aux "croyants catholiques sincères" de quitter la ville avec lui. La plupart, y compris des prêtres catholiques, refusent. Seuls l'évêque et quelques catholiques quittent la ville. Les habitants de Béziers font front face à ce qu'ils ont bien identifié comme une armée d'invasion venue du nord. De plus, les chances des croisés de prendre la ville,

## Siège de Béziers


### Informations générales

Date	22 juillet 1209
Lieu	Béziers
Issue	Victoire des croisés

### Belligérants

 Croisés	 Maison Trencavel
---	--

### Commandants

Arnaud Amaury	Inconnu
 Eudes III de Bourgogne	
 Hervé IV de Donzy	
 Gaucher III de Châtillon	
 Raymond VI de Toulouse	

### Forces en présence

20 000 croisés	Garnison de la ville (la ville comptait environ 12 500 habitants <sup>1</sup> [réf. à confirmer], entre 9 000 et 12 000 selon une autre estimation <sup>2</sup> )
----------------	---

### Pertes

Insignifiantes	Entre plusieurs centaines et plusieurs milliers d'habitants massacrés
----------------	---

### Croisade des Albigeois

#### Batailles

#### Croisade des barons (1209)

Béziers · Carcassonne

#### Guerre du Languedoc (1209-1213)

Minerve · Termes · Lavar · Montgey · 1<sup>er</sup> Toulouse · Castelnaudary · Muret

#### Révolte du Languedoc (1216-1223)

Beaucaire · 2<sup>e</sup> Toulouse

#### Intervention royale (1226-1229)

Marmande · 3<sup>e</sup> Toulouse · Avignon · Montségur



compte tenu de ses fortifications, sont jugées minces, ce qui était vrai, mais.....l'inconscience de certains Biterrois ne résistent pas à l'envie de sortir narguer les croisés. Ils taillent en pièces un croisé isolé. Imprudemment exposés, ils font une échauffourée avec quelques valets d'armes croisés.

Mais l'assaut tourne mal, les Biterrois se trouvent rapidement submergés. Soudain, ils prennent conscience de leur imprudence et refluent en désordre vers la ville... les croisés sur les talons ! Les portes étant restées ouvertes, les Biterrois rentrent dans Béziers, mais le problème c'est que les croisés font de même, et que tout ce beau monde s'engouffre par la porte !

Le drame est joué. Les croisés pénètrent dans la ville, tiennent une porte par laquelle s'engouffre toute l'armée des croisés.

Le carnage commence et va durer toute la journée. Les ribauds (=soldat qui tue, pille et viole aveuglément) envahissent la ville et commencent à massacrer les habitants, n'épargnant même pas ceux qui se sont réfugiés dans les églises. C'est

seulement à ce moment qu'Arnaud Amaury et les chevaliers sont avertis de la prise de la ville. Quand ils arrivent, c'est pour constater que le pillage a commencé. Ils tentent de chasser les ribauds de la ville. Pour se venger, les ribauds mettent alors le feu à la ville.



## LES CONSÉQUENCES

La prise-éclair et le massacre de Béziers fait l'effet d'un coup de tonnerre, et la nouvelle se répand dans toute l'Europe. C'est une grande surprise pour tous car la ville était puissamment fortifiée et rien ne laissait penser qu'elle ne tiendrait pas longtemps.

Les chroniqueurs estiment le nombre de morts entre 15 000 et 22 000. Le chroniqueur Pierre des Vaux de Cernay parle de 7 000 personnes massacrées dans la seule église Sainte-Madeleine. Ces chiffres sont manifestement exagérés, la population de Béziers à l'époque n'excédant pas 14 500 habitants.

La tragédie de Béziers a terrorisé le Languedoc. Pour profiter au maximum de cet effet psychologique, les croisés annoncent que toutes les places qui oseront résister subiront le même sort que Béziers. Aussitôt villes et forteresses font leur soumission.

Les croisés ne rencontreront plus de résistance avant Carcassonne, le 1<sup>er</sup> août 1209 où ils mettront un nouveau siège devant cette ville.

## Raimond-Roger Trencavel



### Biographie

Naissance	1185
Décès	10 novembre 1209 Carcassonne
Famille	Maison Trencavel
Père	Roger II Trencavel
Mère	Adélaïde de Toulouse
Conjoint	Agnès de Montpellier
Enfant	Raimond II Trencavel

Le vicomte Raimond-Roger Trencavel, après la prise de Béziers par les croisés, se retranche dans Carcassonne pour attendre la fin de la quarantaine, mais le manque d'eau l'oblige à capituler le 15 août 1209.

Raymond-Roger Trancavel négocie la vie sauve pour toute la population qui doit quitter la ville en y abandonnant tout ses biens. Le vicomte sera le seul emprisonné. Il est jeté dans un cul de basse fosse où il mourra probablement assassiné, selon certains historiens, et dès décembre 1209.

Ses vicomtés sont alors remises par élection à Simon de Montfort qui tenta de refuser cette charge, mais dû cependant les accepter. 20 ans de guerre vont briser le Languedoc qui finira finalement dans le patrimoine des rois de France.

***Eh bien voilà, j'espère que cela t'a intéressé(e), et comme je sais que tu en demandes toujours plus, et que cette croisade de Béziers de 1209 concernait l'hérésie Cathare, on peut se demander : "mais qui étaient en fait les cathares, que croyaient-t-il, que faisaient-il ?". En voilà des bonnes questions.....***

# LES CATHARES

## ► Qui étaient les cathares ?

Le catharisme est une hérésie chrétienne qui s'est répandue dans le sud-ouest de la France médiévale, entre le XIIe et le XIVe siècle. Ses origines ne sont pas claires, même si elle présente des similitudes avec d'autres hérésies présentes en Europe à la même époque. Le nom cathare, qui signifie "pur", est un terme péjoratif donné par ses adversaires. Eux-mêmes s'appelaient "bons hommes", "bonnes dames" ou "bons chrétiens". Sur le plan géographique, l'hérésie cathare a touché l'ensemble du comté de Toulouse, qui s'étend alors d'Agen à Béziers, et d'Albi aux Pyrénées. C'est pour cela que les adversaires appelaient souvent les cathares les "albigeois".

L'hérésie cathare s'est largement constituée en opposition à l'Église catholique. Les albigeois prétendent en effet revenir à "l'Église des Apôtres", et vivre leur foi comme les premiers chrétiens. Rejetant les sacrements de l'Église, ils reprochent au pape et au clergé leur opulence et leur corruption. Un discours qui rencontre un grand succès parmi la bourgeoisie et la noblesse languedociennes, qui constitueront l'essentiel des cathares.



Expulsion des albigeois de Carcassonne en 1209

Cependant, leur rejet du système féodal suscitera également une grande sympathie chez les petites gens. Les cathares considèrent en effet qu'une terre devrait appartenir à celui qui la travaille. Ce succès est cependant à relativiser : selon le médiéviste Jean-Louis Biget, le "pays cathare" n'aurait en réalité compté que de 2 à 5 % de croyants cathares à la fin du XIIe siècle.



Sur le plan doctrinal, le catharisme est un dualisme auquel on a longtemps prêté une filiation – aujourd'hui contestée – avec le manichéisme. Les cathares opposent le Dieu de l'Ancien Testament, qui serait en réalité le diable, à celui du Nouveau Testament. De ce fait, toute la création, y compris la chair, est une œuvre démoniaque. Jésus, lui, n'était pas Dieu incarné et n'est pas réellement mort, car Dieu ne se serait pas abaissé à s'incarner dans cette chair impure : il n'était en réalité qu'un envoyé de Dieu destiné à montrer aux hommes la voie du salut. C'est pour cette raison que les cathares refusent notamment le symbole de la Croix. Les albigeois croient également à la réincarnation, jusqu'à ce que l'âme soit prête, après plusieurs vies terrestres, à rencontrer Dieu.

Ils ne pratiquent qu'un seul sacrement, le "Consolament", forme de baptême qui équivaut également à une ordination puisque les hommes et femmes l'ayant reçu constituent le clergé cathare. Ils vivent en communauté dans les villes et villages, pratiquent une activité manuelle et font vœu de pauvreté et de chasteté. L'engagement des "bons hommes" et des "bonnes dames" inclut aussi la prédication, en place publique ou chez les gens. Ils suivent également une liste stricte d'interdits alimentaires : tout aliment d'origine animale est interdit, et le jeûne est très fréquent.

### ► Pourquoi l'Église les a-t-elle combattus ?

Si le catharisme a alarmé l'Église davantage que les autres hérésies de l'époque, au point d'en appeler à la première croisade en terre chrétienne, c'est parce qu'elle est bien plus répandue et grandit plus rapidement, au point de convertir des membres du clergé catholique. Un succès dû notamment à la bienveillance des autorités occitanes : Raymond VI, comte de Toulouse, est célèbre pour avoir toléré, puis protégé ses sujets cathares, bien qu'il n'ait pas été cathare lui-même. L'historien Michel Roquebert attribue cette tolérance à l'habitude dans le Languedoc médiéval de la cohabitation avec des hérésies ou autres religions, notamment l'arianisme à la période wisigothique, mais aussi la proximité avec l'islam, présent en Espagne à l'époque.

L'Église juge également le catharisme dangereux car il décourage la procréation, puisqu'il considère le corps comme une chose mauvaise et les rapports sexuels comme impurs. Quant aux femmes enceintes, on considère que leur âme ne peut être sauvée si elles meurent pendant la grossesse. La pratique du jeûne intégral, appelé "endura", est également condamnée comme une forme de suicide.

Avant d'appeler à la croisade, l'Église tenta de contenir le catharisme en envoyant des missionnaires évangéliser ses fidèles. Les cisterciens au XII<sup>ème</sup> siècle, puis les dominicains au début du XIII<sup>ème</sup> siècle – dont saint Dominique lui-même – n'y parvinrent pas. C'est l'assassinat de Pierre de Castelnau, légat du pape, par un écuyer de Raymond VI qui mit le feu aux poudres, en 1208. À l'appel du pape Innocent III, les seigneurs du Nord prennent la croix contre les albigeois. Pour le roi de France, qui ne s'impliquera que très tardivement dans la croisade, le résultat est aussi le rattachement des comtés du Languedoc au pouvoir royal.

### ► Que s'est-il passé à Montségur ?

Le bûcher de Montségur, épilogue dramatique du combat contre les cathares, a eu lieu quinze ans après la fin de la croisade. Pour échapper à l'Inquisition, instituée en 1233, le clergé cathare s'est réfugié dans quelques places fortes, dont la forteresse de Montségur, perchée sur un éperon rocheux des Pyrénées. Au terme d'un siège d'un an, la place est prise par l'armée française. La vie sauve est promise aux cathares qui abjureraient leur foi, mais 220 d'entre eux refusent, et mourront brûlés vifs sur un bûcher le 16 mars 1244. L'histoire a retenu cette date comme celle de la fin du catharisme, bien que quelques cathares aient réussi à fuir en Lombardie, et qu'on continue d'en trouver en France jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle.

"L'épopée cathare", bien qu'elle soit souvent vue d'une façon quelque peu romantique, reste très présente dans les mentalités du Midi. Au point, parfois, d'entretenir une hostilité à l'égard de l'Église. C'est pour tenter de refermer cette blessure que Mgr Jean-Marc Eychenne, évêque de Pamiers (Ariège), a décidé d'organiser le 16 octobre 2016 une démarche de pardon pour le drame survenu il y a huit siècles à Montségur. "Nous ne sommes pas dans l'autoflagellation, prévient l'évêque. Nous ne demandons pas pardon aux cathares, mais au Seigneur, pour cet inconscient collectif blessé. Beaucoup de gens, ici, ont le sentiment que les catholiques d'aujourd'hui sont les mêmes que ceux qui, hier, ont persécuté ces chrétiens."

L'initiative de Mgr Eychenne, décidée à l'occasion de l'Année de la miséricorde (décrétée par le pape François pour 2016), s'appuie sur deux points de la doctrine sociale de l'Église :

- le rejet de la collusion entre pouvoir politique et autorité religieuse
- le respect de la liberté de conscience.

*article du journal Lacroix du 08102016 de Gauthier Vaillant*



*symbole des cathares*